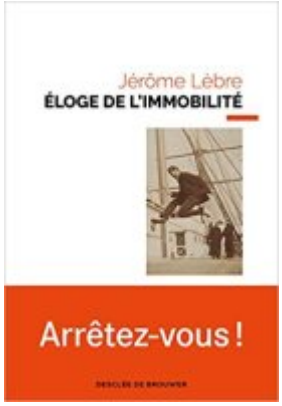

J. Lèbre, *Éloge de l’immobilité*

vendredi 5 juillet 2019

J. Lèbre, *Éloge de l’immobilité*, Paris, Desclée De Brouwer, 2018, 384 p.

- Dans ce monde qui semble soumis à une accélération constante, où l’on ne cesse de louer la marche ou la course, nous souhaitons et craignons à la fois que tout ralentisse ou même que tout s’arrête. L’ambivalence de ce désir reste à étudier, comme ce que signifie aujourd’hui le fait de ne pas bouger.

La privation de mouvement est une peine ; le droit pénal, les disciplines scolaires ou militaires immobilisent ; les accidents et les maladies paralysent ; l’accélération technique se paye en inertie dans les embouteillages ou les bureaux. Les éloges de la mobilité comme la critique de l’accélération sont passés à côté de ces situations où l’immobilité s’impose, non sans violence.

Il faut redonner son sens à l’immobilisation. Car cette peine est aussi une étape, une station, impliquant le corps et la pensée. Tenir, debout, assis, dans la position du lotus ou même couché, c’est exercer sur soi une contrainte signifiante. Les « mouvements » d’occupation des places nous le rappellent, l’art également. Savoir faire halte, c’est savoir résister.

- **Jérôme Lèbre** est professeur de philosophie en classes préparatoires. Membre du Collège international de philosophie, il est notamment l’auteur de : *Vitesses* (2011) ; *Derrida - La justice sans condition* (2013) ; *Les Caractères impossibles* (2014) ; et, avec Jean-Luc Nancy, de *Signaux sensibles* (2017).